



La fibre dans la cosmétique

Chanel révolutionne l'applicateur

Un volume au-delà du raisonnable, une longueur hors norme. Les promesses attisent. Et pour cause: lorsque le département maquillage de la célèbre maison de luxe Chanel lance son nouveau mascara *Inimitable*, il ne lésine pas. Ni sur la promesse, ni sur la prouesse technique mise en œuvre. *Inimitable* porte bien son nom. Jusque là, ces brosses intelligentes, fabriquées en fibre de nylon enroulées autour d'une tige métallique selon la technique dite du 'gouppillon', assuraient leur rôle d'applicateur.

Suite à une longue collaboration avec différents secteurs industriels, à la recherche du matériau adéquat (textile, soie, cachemire, plume, gomme, caoutchouc...), les studios Chanel retiennent une catégorie d'élastomère blanc non encore exploité dans l'univers sélectif des cosmétiques.

La brosse est dès lors dotée de picots très fins, en élastomère (un latex très malléable), et permet à la formule, le produit en lui-même (association de cires de riz, de polymères lissants, de provitamine B5), de gagner parfaitement le cil. Une prouesse, déclinée en noir, brun, marine et violet...

Capteurs d'éclat

Très intrigués par la lumière et ses effets sur la peau, les cosmétologues recherchent sans cesse la texture la plus aérienne, certes, mais aussi les mariages les plus à mêmes de révéler au mieux l'éclat. Qu'il s'agisse de palettes couleurs (la cible variée de femmes tant européennes qu'asiatiques, africaines qu'eurasienne, dans le cas de Mac) ou de fluides dits intelligents, nouveaux leaders des fonds de teint, les contenants et autres pots de maquillage regorgent d'innovations chipées aux recherches faites dans le textile et autres fibres intelligentes. Réaction à la chaleur, réaction à la lumière artificielle comme naturelle, sont autant de bases de travail pour ces nouveaux génies de la cosmétique. Innovant dans son genre aussi, avec pour but premier de *maîtriser la brillance sans effet poudré*, les nouveaux fluides teintés ou faisant gage de 'seconde peau' regorgent de pigments enrobés d'acides animés, de poudre de silice maîtrisée pour être facetée. Bref, autant de conclusions prospères qui trouvent leur origine dans l'évolution même des pigments de couleur, ceux-là même utilisés dans les procédés de couleur, toutes fibres confondues. Autant de minuscules trompe-l'œil réutilisés à des fins cosmétiques.

Coralie Tilot

Nous souhaitons redéfinir le concept même de la brosse de mascara, celle-là même qui fait toute la différence, Dominique Moncourtois et Heidi Morawetz, studio maquillage Chanel, à l'origine du développement d'Inimitable

Le rapprochement peut sembler surprenant. Il ne l'est pas. Véritable écrin aux nouvelles textures, la cosmétique, et plus particulièrement le maquillage, a fait ces dernières années, un véritable bon en avant. Certes les silicones se sont emparées des palettes au point de rendre les ombres et les fards toujours plus aériens (une devise recherchée), mais surtout, de nouvelles matières, dont l'élastomère ont permis, elles aussi, de rendre les instruments de maquillage toujours plus performants. Outils de beauté, ils deviennent dès lors de véritables alliés beauté. Applications.



© Swarovski



Swarovski, nom évocateur d'éclat, de scintillement et de transparence, est, depuis plus d'un siècle, l'un des partenaires privilégiés de l'industrie de la mode. Son histoire, mêlant procédés secrets et créativité débordante, commence lorsque Daniel Swarovski, né en Bohême et fils d'artisan verrier, arrive à Paris en 1880 pour parfaire son éducation et qu'il découvre, émerveillé, le monde de la haute couture.

Swarovski pressent immédiatement le rôle décisif que peut jouer le cristal dans la création de mode et n'a de cesse d'améliorer l'histoire naissante entre l'un et l'autre. En 1895, il ouvre une usine à Wattens, en Autriche, loin de ses concurrents bohémiens, pour préserver le secret de fabrication du nouvel alliage qu'il a inventé, qui rend le cristal plus pur et plus éclatant que jamais. Aujourd'hui encore, artisans, ouvriers et responsables de l'entreprise ne connaissent du procédé de fabrication que la partie qui les concerne. Seuls les héritiers de Daniel Swarovski, à la tête d'un empire qui compte 20.000 employés, une présence dans 120 pays et un chiffre d'affaires de plus de 2 milliards d'euros, peuvent accéder à ce secret jalousement gardé depuis 5 générations.

Le cristal et les créateurs de mode

Les cristaux de Swarovski apparaissent lorsque les sociétés occidentales s'ouvrent à la lumière – la fée Electricité est née il y a peu –, l'engouement pour le brillant s'y développe rapidement. Les éclats de verre se voient donc prédestinés au succès. Gabrielle Chanel, qui déteste les pierres véritables, trouvera dans le cristal l'éclat dont elle rêve pour ses bijoux fantaisie. Dès lors, le cristal Swarovski et la mode ne cesseront d'évoluer côte-à-côte, le premier sublimant les créations de la seconde, se réinventant perpétuellement pour rendre possibles les rêves des créateurs de mode. En témoignent les cristaux créés exclusivement pour Dior en 1954, ou encore le Crystal Mesh (maillage métallique incrusté de cristal) et le

Strass et paillettes Swarovski loves fashion

Crystal Fabric (fusion du tissu avec le cristal), qui seront abondamment utilisés par Fendi, Cavalli ou encore Ungaro. Les procédés techniques facilitant l'union du textile et du cristal se multiplient: colle spéciale, procédé mécanique ou thermocollage sont mis au point dans l'usine de Wattens.

Aujourd'hui, la longue histoire d'amour est toujours placée sous le signe du succès. De grands noms de la lingerie ont succombé à la magie du cristal : Chantal Thomass, Aubade, Lejaby et d'autres marient le cristal à leurs parures. Armani, Valentino et Chalayan, pour ne citer qu'eux, comptent aussi parmi les adeptes du petit éclat de verre plombé à la charge émotionnelle intense. Et, de façon plus inattendue, le sportswear et le streetwear, à travers des marques telles que Puma, Pepe Jeans ou Guess, font briller leurs créations de mille feux grâce aux cristaux Swarovski.

L'option du label: du design d'objets à l'accessoire

Pour être encore plus proche de l'industrie de la mode, Swarovski va jusqu'à présenter, telles des collections de créateurs, de nouveaux cristaux

tous les 6 mois, intégrant les dernières tendances décelées par leurs trendshunters. L'entreprise a d'ailleurs décidé de créer un label spécialement dédié à la mode: Crystallized™ Swarovski Elements, qui est aujourd'hui représenté par les trois grâces, symboles de charisme, de joie et d'abondance, à la manière du cristal.

Enfin, Nadja Swarovski, Vice-Présidente de la communication internationale du groupe, invite régulièrement des créateurs à explorer les possibilités infinies que peut leur offrir le cristal dans leurs créations. «Cristal Loves Leather» en est la dernière illustration: 20 créateurs ont eu carte blanche pour intégrer le cristal dans une matière qu'ils affectionnent particulièrement, le cuir, grâce à une nouvelle technique développée par Swarovski. Le résultat? 20 créations qui furent exposées au MoMu à Anvers jusque fin novembre dernier.

L'histoire d'amour entre la mode et cristal n'est pas près de s'arrêter: la strassosphère Swarovski s'en porte garante!

Aurore Havenne

Info: www.swarovski.com

Philip Rémy : Nouveau salon de couture

Cristobal Balenciaga, Pierre Cardin et Coco Chanel sont ses stylistes de prédilection. L'Andalousie de la péninsule Ibérienne bordée par la Méditerranée reste sa principale source d'inspiration.

Élégance et sensualité, deux dénominateurs communs à l'ensemble de ses créations. Mais ce n'est pas en Espagne qu'il a décidé de monter son atelier de couture. C'est dans un petit coin de campagne au sein de maison familiale, plus précisément à Temploux en province de Namur, que le jeune créateur Philip Rémy vient d'inaugurer son salon de couture. Diplômé de styliste en poche, depuis presque dix ans, cet *aficionado* du brocart de soie, de la fine laine pure ou de la crêpe georgette dessine et confectionne aujourd'hui ses propres modèles aux coupes audacieuses et aux tissus presque uniques pour le corps des femmes. Des êtres que Philip Rémy désire avant tout épanouies et à l'aise dans ses toilettes. Les tailles 36 ou 48 ne lui font pas peur car il les maîtrise du bout des doigts avec une grande dextérité et une créativité hors pair. Sa passion pour le stylisme lui a déjà offert la chance de participer à plusieurs concours et défilés. Du Color L'Oréal Trophy à Miss Belgique-Province de Namur en passant par l'avant-première du défilé du couturier parisien Stéphane Mahéas à Tournai, le grand public a découvert son talent qui est en passe de devenir véritablement un métier de tous les jours.

Jonathan Régny

Info: www.philipremy.be

© Ph. Rémy



Daniele Bossi

L'artiste du recyclage

Les Belges figurent parmi les champions européens du recyclage! Un constat qui ne date pas d'aujourd'hui étant donné notre rôle de pionnier. Saviez-vous par exemple que le recyclage de 27 bouteilles en plastique permet la fabrication entre autre d'un pull en laine polaire? Sans vouloir briser la chaîne du tri de nos déchets, un créateur wallon fervent d'écologie contribue lui aussi à cette démarche citoyenne mais pour une toute autre finalité. Son leitmotiv : faire de la 'Haute Couture' avec des 'Ordures'.

Une attirance pour le détournement des matières

Artiste d'origine italienne, Daniele Bossi a poursuivi ses études à l'Institut supérieur d'Art et de Mode 'Ilda Bianciotto' situé à Turin au nord de l'Italie. Diplôme de fashion designer en poche, il découvre une véritable passion pour la recherche et l'expérimentation de matières à recycler en détournant des déchets sélectifs. *Ce qui m'a toujours intrigué et stimulé est la vie d'un produit de consommation. Comment un emballage conçu pour attirer notre attention et attiser notre désir d'achat devient en un bref laps de temps quelque chose de rebutant?* Donner une deuxième vie à un déchet devient donc tout naturellement un de ses objectifs. Bouteilles et cuillères en plastique, capsules métalliques, gobelets, flacons, cannettes, boîtes de conserve, bidons, bouchons à visser... sont collectés peu à peu auprès des amis, membres de la famille, commerçants, entreprises, parcs à conteneurs. Daniele Bossi explore la voie expérimentale de créer une collection de 'robes-sculptures' à partir de ses matériaux favoris. L'effet est tout de suite surprenant. Présentées au concours international 'Mittelmoda Premio' (Gorizia), elles lui permettent de remporter le Premier Prix Créativité dans la section avant-garde et expérimentation. Un an plus tard, la Biennale des Jeunes Créateurs de l'Europe et de la Méditerranée (Turin) le consacre lauréat dans la section mode. L'Italie est son pays d'origine mais Daniele Bossi jettera quelques années plus tard son dévolu sur Charleroi. Dès son arrivée, il est séduit par notre mentalité de recycler sans cesse nos emballages ménagers.

De la haute couture de rue

Dans un esprit d'ouverture et de partenariat, l'Intercommunale ICDI propose rapidement à Daniele Bossi de concevoir une collection à partir des différentes matières récoltées dans ses centres de recyclage. Elle s'appellera 'Made in Déchets' et fera l'objet de son premier défilé belge. Fascinées par sa créativité, d'autres associations réparties un peu partout (Fost Plus,

Bureau Economique de la Province de Namur, Bruxelles Environnement, CréHainaut, Maison du Design...) prennent également contact pour des expositions et défilés. *Mon expérience dans l'univers de la haute couture, que ce soit lors de stages en Italie chez Roberto Capucci ou en France chez Thierry Mugler et Paco Rabanne, m'a permis de développer un sens du travail manuel, une minutie artisanale ainsi qu'une rigueur esthétique. De cette approche est née ma collection 'Haute Ordure, Autre Couture' qui sonne comme un clin d'œil à la haute couture, une collection présentée en 2005 sous forme d'une exposition à l'Espace Wallonie de Charleroi. La même année, il remporte le Grand Prix du Public d'un concours lancé par la marque Red Bull grâce à son œuvre intitulée 'La Fée Red Bullette' créée à partir de canettes.*

Lancement d'une ligne de luminaires

Si la création de 'robes-sculptures' fait toujours partie de son paysage artistique, le lancement d'une ligne de mobilier est une de ses priorités actuelles. Au stade actuel de prototype, son idée repose sur l'intégration de ses robes dans des luminaires. Faisant office d'abat-jours et soutenues par des cintres, elles seront interchangeables en fonction de l'ambiance que l'on désire. Toujours réalisées à partir de déchets sélectifs, ses robes bénéficieront d'un éclairage de haut en bas par des sports LED. Quant à la structure de ces luminaires, le créateur compte faire appel à des artisans ferronniers. La commercialisation est prévue pour la fin de cette année. En attendant, la Région wallonne vient d'octroyer à Daniele Bossi une bourse de préactivité pour concrétiser cette idée à la fois originale et écologique dans le design contemporain.

Jonathan Régniez

Info:

T. +32 (0) 474 577 321

www.tetesdelart.org

www.ravik.be



© Daniele Bossi